

Colères, maladresses et races maudites : la naissance de l'antiracisme dans l'Italie postunitaire

Milicia, Maria Teresa

Testo integrale

- 1 Traduit de l'italien par Brigitte, Giovanni et Aurélien Aramini.

Que Canaan soit maudit et le serviteur des serviteurs ! Dit l'Écriture. Il a plu à la Providence, pour quelque impénétrable raison, de soumettre une race à l'esclavage depuis des siècles. Nous ne pouvons pas nous élever contre cela.

Stowe Harriet Beecher, 1853, *La case de l'Oncle Tom, ou Vie des Nègres en Amérique*.

I. Introduction

- 2 Lacassagne Alexandre, 1889, « Compte rendu des séances », in Lacassagne Alexandre, Garraud René, Co (...)

1Vienne, le 20 octobre 1898. Dans une lettre adressée à son « maître bien-aimé » Cesare Lombroso, l'étoile montante de l'école criminaliste italienne Alfredo Niceforo, exprime sa satisfaction d'avoir été investi du titre d'« inventeur de la race maudite » par Maurice Benedikt, professeur de neuropathologie à l'Université de Vienne. Presque dix ans se sont écoulés depuis le deuxième congrès international d'Anthropologie criminelle (Paris, août 1889), au cours duquel Lombroso, père incontesté de l'anthropologie criminelle, avait été fortement critiqué par ses collègues français. Benedikt lui-même l'avait quasiment raillé sur la relation illusoire ou du moins indémontrable entre les caractères anatomiques et le comportement criminel. Pour Benedikt, la fossette occipitale moyenne – découverte faite pour la première fois par Lombroso dans le crâne du « brigand » calabrais Giuseppe Villella et transmise à la postérité comme l'acte de naissance de l'anthropologie criminelle – avait encore moins à voir avec la psychologie criminelle que la formation des hémorroïdes².

2Le mauvais souvenir lié au congrès de Paris et l'ironie sur la « race maudite » convoquent en scène un adversaire irréductible de Lombroso et de son école, le savant et parlementaire républicain Napoleone Colajanni, qui avait gagné l'estime de la communauté scientifique en cette année fatidique de 1889 avec la publication de *Sociologia criminale*, visant en grande partie à démolir les théories de l'anthropologie criminelle. Au moment de leur rencontre à Vienne, Colajanni était devenu le protagoniste d'une ardente controverse avec le pamphlet *Per la razza maledetta* (1898), écrit d'un seul jet contre *La delinquenza in Sardegna* (1897) de Niceforo, résultat de l'application de la méthode positive de la sociologie criminelle développée par son professeur et mentor Enrico Ferri. À coups d'encre et de presse écrite, la question méridionale, débattue au XIX^e siècle depuis les années soixante-dix, était devenue désormais une question raciale.

3Menée par Colajanni et Niceforo avec *Italia barbara contemporanea* (1898) et *Italiani del Sud e Italiani del Nord* (1901), la « guerre des races » a impliqué aussi Lombroso, intervenu pour défendre dans la presse le jeune criminologue, en l'incitant à publier *In Calabria (1862-1897). Studii con aggiunte del D^r Giuseppe Pelaggi* (1898), une nouvelle édition mise à jour de son compte rendu de jeunesse des trois mois passés en Calabre en 1862. Cette « guerre des races » a submergé Giuseppe Sergi, anthropologue et paléontologue de renommée internationale, qui,

dans les mêmes années, avait fait connaître à la communauté scientifique les résultats de ses études anthropologiques sur les origines africaines de la « race méditerranéenne », avec *Origine e diffusione della stirpe mediterranea* (1895), *Africa. Antropologia della stirpe camitica* (1897) et *Arii e Italici. Attorno all'Italia preistorica* (1898). En l'espace de quelques années, l'affrontement « méridionaliste » a paru s'apaiser dans un débat plus raisonné grâce à l'enquête lancée par Antonio Renda, directeur de la revue de Catanzaro *Pensiero Contemporaneo*, qui a accueilli dans le volume *La Questione meridionale* (1900), un large éventail d'opinions autorisées sur l'inquiétant dualisme italien. Bien que projetées dans un cadre politique de dimension européenne, deux contributions influentes : *La decadenza delle nazioni latine* (1900) de Sergi et *Latini e anglosassoni (Razze superiori e razze inferiori)* (1903) de Colajanni, font partie de la trame discursive entre-tissée des poisons de la controverse sur la « race maudite ». La première, souvent citée et peu lue, vit de la lumière réfléchie de la seconde qui peut certainement être considérée, avec *Per la razza maledetta*, comme le texte le plus connu du parlementaire républicain.

- 3 Frégné Jean-Yves, 2002, *Biographie intellectuelle d'un protagoniste de l'Italie libérale : Napole (...)*
- 4 Ganci Massimo, 1959, « Profilo di Napoleone Colajanni dagli esordi al movimento dei fasci dei lavor (...)
- 5 Salvadori Massimo, 1960, *Il mito del buon governo. La questione meridionale da Cavour a Gramsci, Tu (...)*
- 6 Gramsci Antonio, 1997, « La formazione dello Stato nazione. Q. 19 § 24, p. 2010-2034 », in Montanar (...)

4 Sicilien de Castrogiovanni, l'actuelle Enna, engagé à quinze ans à peine aux côtés de Garibaldi à la bataille d'Aspromonte, républicain convaincu, membre du Parlement italien pendant trente ans à partir de 1890, médecin et professeur de statistique à l'Université de Naples, Colajanni fut un acteur de premier plan dans la vie politique et intellectuelle de son temps. On doit au travail passionné de Jean-Yves Frégné la reconstruction minutieuse de la personnalité aux multiples facettes, de l'étendue des connaissances et de la dimension internationale de cet intellectuel sicilien, pendant longtemps confiné aux marges de l'historiographie contemporaine³.

Marginalité en partie due à ses choix politiques durant les dernières années de sa vie : la position interventionniste dans la Première Guerre mondiale, l'antibolchevisme virulent, la sympathie pour Mussolini, ont cantonné la mémoire de Colajanni, mort en 1921, dans les célébrations fascistes de sa ville natale. La récupération de l'héritage méridionaliste, à la suite d'une première ébauche biographique par Massimo Ganci⁴ en 1959, s'est faite au nom du préjugé antipositiviste avec l'essai influent de Massimo Salvadori, *Il mito del buon governo*, qui a sculpté la figure de Colajanni dans la pose d'un adversaire de l'école anthropologique italienne, considérée comme la seule responsable du racisme antiméridional passé et futur⁵. Une note de bas de page que lui consacre Gramsci dans les *Quaderni* devient une prophétie faisant autorité : « Parmi les écrits de N. Colajanni, se souvenir de *Per la razza maledetta* [...] »⁶.

- 7 Frégné Jean-Yves, 1999, « Una critica dimenticata delle teorie di Cesare Lombroso », *Il Politico*, (...)
- 8 Villari Rosario (dir.), 1961, *Il Sud nella storia d'Italia : antologia della questione meridionale*, (...)
- 9 *Ibid.*, p. 431.

5 La *Sociologia criminale*, où les vives critiques adressées à l'anthropologie criminelle avaient lieu sur le mode d'un dialogue argumentatif, est bien oubliée. La formation scientifique positiviste du criminologue sicilien s'estompe au point que Frégné écrit : « Je croyais m'être intéressé à un méridionaliste, mais j'étais en face d'un positiviste »⁷. Le pamphlet *Per la razza maledetta* (1898), allégé des scories de la science positive et entraîné par les passions politiques, est reproduit dans l'anthologie éditée par Rosario Villari, *Il Sud nella storia d'Italia: antologia della questione meridionale*⁸, un an après la sortie de l'essai de Salvadori. Dans une brève notice d'introduction, Villari, plus prudent dans l'attribution d'effets *razzistici* à long terme aux « romans anthropologiques de l'école positiviste », se contente de reproduire le jugement

politique de Gramsci qui, de sa cellule de prison, imputait aux sociologues positivistes, tous socialistes, la responsabilité idéologique de l'échec de l'union révolutionnaire du mouvement ouvrier du Nord avec les masses rurales du Sud⁹.

- 10 Teti Vito, 1993, *La razza maledetta. Origini del pregiudizio antimeridionale*, Roma, Manifestolibri, (...)

6En 1993, Vito Teti publie une anthologie des écrits relatifs à la question méridionale, *La razza maledetta. Origini del pregiudizio antimeridionale* qui signale, en commençant par le titre, le rôle central de la contribution de Colajanni. Teti choisit explicitement de présenter le racisme antiméridional de l'école anthropologique italienne comme un antécédent direct de la rhétorique raciste et sécessionniste du parti nouveau-né la Ligue du Nord¹⁰, allant dans le sens de l'interprétation indiquée par Salvadori plusieurs années auparavant. De Francesco exprime ce qu'ont d'insatisfaisant les reconstructions historiques qui, toutes centrées autour de

- 11 De Francesco Antonino, « La diversità meridionale nell'antropologia italiana di fine secolo XIX », (...)

la race maudite – selon la célèbre définition de Colajanni – sans aucune référence spécifique aux événements culturels et politiques de l'Italie de l'époque, finissent trop souvent par placer sous la même enseigne des positions exprimées par un auteur à des moments très éloignés les uns des autres, sans jamais se soucier, en fin de compte, de relier ces déclarations et ces orientations interprétatives aux périodes très diverses dans lesquelles chacune a pris place¹¹.

- 12 La source principale des quelques exemples cités par De Francesco est l'anthologie de Teti. Voir Ve (...)

7Depuis le milieu des années quatre-vingt-dix, la relecture de la question méridionale et du racisme antiméridional fait référence à l'anthologie éditée par Teti¹². Les textes sélectionnés, qui sont à peine plus que de longues citations tirées de l'œuvre imposante d'auteurs comme Sergi ou Colajanni, deviennent la source unique de la plupart des reconstructions de l'interprétation raciale du dualisme Nord/Sud, élément distinctif de la perspective postcoloniale sur la construction raciste de la nation italienne. L'école d'anthropologie assume le rôle de sujet originaire du racisme interne : créatrice de l'acte de parole qui assujettit une partie des Italiens, elle devient un agent coupable isolé du contexte historique et stratégique dans lequel se sont affrontés les protagonistes du débat sur la « race maudite ».

- 13 La notion de « présentisme », retravaillée par George Stocking Jr, se réfère à une recherche dans l (...)
- 14 Je mobilise la lecture critique de Judith Butler des théories sur la performativité – de Austin à D (...)

8Au-delà de la question historiographique, le succès de la lecture « présentiste » de Teti¹³, qui n'est pas un historien mais un anthropologue culturel, réside dans la réappropriation de l'efficacité performative de l'expression « race maudite », qui remet au-devant de la scène le renversement des effets de l'offense faite au peuple du Sud effectué par la redoutable *vis polemica* de Colajanni¹⁴. La citation de Teti de la citation que fait Colajanni de l'insulte raciste en réactive la répétition, crée un nouveau contexte de réception et le rend disponible pour une utilisation stratégique antiraciste, non seulement dans la production académique du discours sur le passé, mais aussi dans l'action politique des mouvements actuels de protestation « néoméridionaliste » qui reconnaissent le racisme antiméridional comme la cause de l'écart socioéconomique entre le Nord et le Sud en Italie.

- 15 Teti Vito, *La razza maledetta, op. cit.*, p. 70.
- 16 Foucault Michel, 1969, « Qu'est-ce qu'un auteur ? », *Bulletin de la Société française de philosophie* (...)

- 17 Taguieff Pierre-André, 1984, « Les présuppositions définitionnelles d'un indéfinissable : le racisme (...) »

9 Selon les mots de Teti, *Per la razza maledetta* « constitue le manifeste antiraciste et antipositiviste de nombreux chercheurs méridionaux et méridionalistes »¹⁵. À partir de ce moment, on peut bien attribuer à l'intellectuel sicilien le rôle de « fondateur de discursivité »¹⁶. La nouveauté de la position de Colajanni ne réside pas dans l'interprétation que lui attribue le développement anachronique d'une pensée antiraciste systématique, à une époque où le mot racisme n'existe pas encore, et où, surtout, est encore loin d'être constituée une éthique antiraciste au sens actuel qui ne s'affirme et ne s'institutionnalise qu'après la Deuxième Guerre mondiale¹⁷. L'appropriation stratégique de l'excédent de sens, inscrite dans la répétition historique de l'expression « race maudite », constitue la nouveauté du geste politique doté du pouvoir de façonner une situation stratégique destinée à s'opposer à l'offense faite aux méridionaux.

10 On doit revenir au contexte multidimensionnel de l'affrontement « méridionaliste » de la fin du siècle si l'on veut saisir le sens contingent et l'effet explosif de l'invention linguistique de Colajanni, contexte esquissé par l'intersection entre le niveau microscopique des passions personnelles et la diversité des positions idéologiques et des luttes pour l'hégémonie des écoles de pensée, dans le vaste horizon de la formation discursive du racisme européen (selon l'acception moderniste large, en vigueur depuis le xv^e siècle). La tentative de reconstituer les différents niveaux du contexte originel de la controverse sur la « race maudite » peut offrir une clef de lecture utile pour comprendre l'émergence dans l'Italie postunitaire d'une position que nous pouvons définir aujourd'hui comme antiraciste.

II. « Il soverchio rompe il coperchio » : les antécédents de la guerre des races

- 18 Frétygné Jean-Yves, *Biographie intellectuelle d'un protagoniste de l'Italie libérale...*, *op. cit.*, p. (...)
- 19 Colajanni Napoleone et Niceforo Alfredo, 1920, *Manuale di statistica teorica e demografica ad uso de (...)*
- 20 Il n'existe pas aujourd'hui de biographie d'Alfredo Niceforo (Castiglione di Sicilia, 1876 – Roma, (...))
- 21 Colajanni Napoleone, 1898, *Per la razza maledetta*, Palerme, Sandron, p. 98.
- 22 Burgio Alberto, 1999, « Per la storia del razzismo italiano », in Burgio Alberto (dir.), *Nel nome d (...)*

11 À partir de 1897, alors que la controverse sur la question raciale fait rage, une longue relation épistolaire s'établit entre Colajanni et Niceforo qui s'adresse à lui avec déférence, l'appelant « cher maître », de la même façon qu'il l'avait fait avec Lombroso¹⁸. Ainsi naît une longue relation amicale de collaboration et d'estime réciproque qui aboutit à la publication conjointe d'un *Manuale di statistica teorica e demografica ad uso degli istituti tecnici*, peu de temps avant la mort de cet « énième » maître¹⁹. Nous nous situons à ce niveau de connaissance du passé qui ne parvient pas toujours à survivre aux ravages du temps parce qu'elle dépend de l'évolution imprévisible des événements et de sa prise en charge par la postérité. La correspondance Colajanni-Niceforo confirme le profil entreprenant du jeune chercheur qui noue des relations avec tous les enseignants à sa disposition, alors qu'il fait irruption dans le monde scientifique avec une œuvre originale et audacieuse, déterminé à faire son chemin dans le domaine de la sociologie criminelle²⁰. Cette correspondance peut être un signe du prestige croissant de Colajanni au détriment du père de l'anthropologie criminelle, comme l'a suggéré Frétygné. Il paraît tout à fait étonnant que Niceforo entretienne une chaleureuse correspondance avec l'ennemi juré de son « maître bien-aimé » Lombroso, habituellement entouré de la vénération de ses disciples. Le fait que Colajanni se rapproche du « petit nouveau lombrosien »²¹ paraît encore plus incongru si on ne le considère pas comme un détail éclairant

dans un réseau de relations intellectuelles très éloigné de l'idée d'un champ de bataille divisé entre racistes et antiracistes. Avant de définir un critère d'intelligibilité des notions de race et de racisme aussi proche que possible des utilisations lexicales de l'époque – « le critère distinctif par lequel il est possible de considérer raciste une position idéologique particulière »²² – je vais essayer de reconstituer les antécédents des conflits qui ont éclaté autour de la question raciale italienne, dans les dernières années du xix^e siècle.

- 23 Colajanni Napoleone, 1890, *Ire e spropositi di Cesare Lombroso*, Catane, Filippo Tropea, p. 16.

12 *Ire e spropositi di Cesare Lombroso* fait partie des textes les moins connus de Colajanni et s'oppose de façon polémique à la tentative d'endiguer le « succès alarmant de *Sociologia criminale* qui fait perdre le sommeil à Lombroso »²³. L'attaque concertée visant à porter atteinte à la valeur scientifique de son travail pousse l'intellectuel sicilien à mettre en œuvre tout l'art de la rhétorique dont il est maître, pour démolir son adversaire. Au-delà des limites de la discussion critique, l'ouvrage fournit, heureusement pour nous, une foule de détails intéressants pour saisir la rupture entre les deux scientifiques, par certains côtés imprévisibles dans son irrévocabilité. Évoquant « le culte de la vérité » qui ne s'est jamais estompé chez lui, Colajanni dédie cet écrit à ses concitoyens, qui venaient de l'élire député pour la première fois,

- 24 *Ibid.*, p. 3.

afin de signaler à votre mépris ceux qui ont lancé les accusations folles réfutées ici même, et qui, dans notre pays, les ont prises dans la boue où elles auraient dû rester, pour tenter, aussi indignement que vainement, de m'offenser²⁴.

- 25 Sur les théories de Lacassagne se rapportant à l'anthropologie criminelle de Lombroso, voir Rennevi (...)
- 26 *Actes du deuxième congrès international d'Anthropologie criminelle. Anthropologie et Sociologie* (Pa (...))

13 Au nom de la vérité, il rend publique toute la trame de fond de l'affrontement avec Lombroso, il rapporte ce qui reste habituellement secret dans les conversations ou les échanges épistolaires privés. Il révèle avec insistance ce que les participants au congrès de Paris – et Ferri en premier – essayaient de cacher au public italien : la chute inattendue du prestige de Lombroso, attaqué par les collègues français. Colajanni cite scrupuleusement tous les passages de l'implacable compte rendu rédigé par Alexandre Lacassagne²⁵, depuis les critiques de Gabriel Tarde, l'accusation de dilettantisme portée par Benedikt, la définition irrévérencieuse d'« idéal Arlequin » attribuée au type criminel par Léonce-Pierre Manouvrier, jusqu'au discours de clôture de Paul Brouardel, doyen du congrès, qui admoneste ce professeur enfermé désormais dans le cercle de ses disciples pour lesquels chacune de ses paroles est vérité²⁶, pour conclure sur la victoire au congrès des défenseurs de la prévalence des facteurs sociaux dans la genèse du crime. La défaite de l'école de Lombroso représente pour Colajanni la victoire de sa *Sociologia criminale*.

14 Une lecture attentive révèle qu'il y a beaucoup plus dans les « aveux loyaux » du criminologue sicilien. Il y a l'histoire de la dernière décennie de sa vie, la perte d'êtres chers, la débâcle économique, l'isolement à Castrogiovanni et l'effort héroïque pour se montrer à la hauteur du débat scientifique international en bravant toutes les adversités de l'existence. Colajanni ne peut pas compter comme Ferri, sans parler de Lombroso, sur l'aide pratique d'étudiants volontaires et d'adeptes dans la rédaction de son traité, pas même sur l'aide d'un scribe pour le soulager de la torture des crampes de l'écrivain. « Oui ! Professeur Lombroso écrit-il [...] Et j'ai travaillé, travaillé, travaillé ». Ce travail, il le poursuit même la nuit, à la faible lueur de la lampe à pétrole, courbé et endolori sur les épreuves d'imprimerie du manuscrit préparé le matin, déterminé à tout prix à terminer son travail pour le présenter au congrès où il était attendu en tant que conférencier. Malheureusement, la mort de sa mère l'a empêché d'atteindre Paris. Mais qui l'avait jugé digne d'un tel honneur ?

- 27 Colajanni Napoleone, *Ire e spropositi di Cesare Lombroso, op. cit.*, p. 115.

Les ordonnateurs du deuxième congrès d'Anthropologie criminelle du côté italien – c'est-à-dire Lombroso et ses amis – sans que je n'en sache rien ni recherche non plus un tel honneur, m'ont nommé – ainsi que Ferri – rapporteur sur la question la plus importante (concernant les facteurs physiques, individuels et sociaux du crime), qui devait y être débattue²⁷.

- 28 Citant une revue de 1932 qui unit les deux « ennemis » dans une étroite relation épistémique, Fréti (...)
- 29 Tarde Gabriel, 1891, « Revue Générale. Études criminelles et pénales », *Revue philosophique de la F* (...)
- 30 *Ibid.*, p. 484.

15 Il semble évident que la rupture profonde entre Colajanni et Lombroso a été consommée durant les journées du congrès, lorsque la prise de position inattendue des collègues français a particulièrement mis en avant le système critique de sa *Sociologia Criminale*, plaçant à l'arrière-plan les points de contact, ou plutôt, les thèses de départ partagées avec l'école lombrosienne²⁸. Un rôle décisif, sans aucun doute, a été joué par Tarde, qui n'a pas perdu l'occasion d'attribuer à Colajanni le mérite d'avoir infligé « un coup violent aux théories de cette école »²⁹. À partir de ce moment, Lombroso a eu la conviction d'avoir été victime d'un véritable complot, accusant Colajanni de mauvaise foi pour avoir conclu un accord secret avec ses « ennemis », et même de faire preuve d'ingratitude alors qu'on lui avait fait l'honneur de représenter l'école italienne. Tarde ne perdra aucune occasion d'ironiser sur le déclin du prestige de la science lombrosienne – « j'entends toujours le bruit du moulin, je ne vois plus guère la farine »³⁰. Pour confirmer les soupçons d'une stratégie précise de lutte pour le pouvoir, voici l'annonce de la naissance en Italie d'une

- 31 *Ibid.* Je ne trouve aucune référence dans l'ouvrage de Fréti à cet article de Tarde, ni à la tent (...)

troisième école de droit pénal, également éloignée du conservatisme classique et du naturalisme lombrosien. Colajanni, Pugliese, Alimena, Vaccaro, Impallomeni et quelques autres sont ses fondateurs... et elle prêtera attention au progrès des idées socialistes au moins autant qu'à celui des études anthropologiques. Il est inutile d'ajouter que toutes nos sympathies sont acquises aux éminents initiateurs de ce mouvement³¹.

16 C'en est assez parce que « le trop-plein fait sauter le couvercle » des deux casseroles en ébullition. On comprend mieux l'attitude ambiguë de Giuseppe Sergi, contraint par loyauté académique de prendre position pour défendre l'école de Lombroso contre le feu roulant de ses adversaires, qui plus est français. Bien que louant en privé les qualités du travail de Colajanni, Sergi déforme sa pensée en public, dans une tentative de l'assimiler à la critique de ces métaphysiciens qui ne reconnaissent pas la base biologique de la vie sociale. La volte-face de Sergi et sa tentative flagrante de chasser la *Sociologia criminale* hors des frontières de la science positive, suscitent une réponse indignée aussi bien qu'une clarification théorique importante :

- 32 Colajanni Napoleone, *Ire e spropositi di Cesare Lombroso, op. cit.*, p. 61-64.

Il n'est pas nécessaire de répéter certaines données très élémentaires d'une doctrine à ceux qui la professent de longue date ; et moi, justement, je professe le positivisme ; j'ai admis que les sociétés humaines sont un organisme ; j'ai admis la stratification du caractère ; j'ai admis l'hérédité, etc., etc., dans deux ouvrages : *Il Socialismo* (Catania 1884), et dans le premier volume de *Sociologia criminale*, texte ciblé par Sergi. Dans le premier, entre autres choses, on peut lire : « Le socialisme scientifique s'en tenant à l'interprétation la plus logique de la théorie de l'évolution et en conformité avec les faits transmis par l'histoire et qui se déroulent tous les jours sous nos yeux, reconnaît

le lien entre la sociologie et la biologie ; et comme certaines lois de la physique et la chimie se vérifient dans la biologie, il admet que certaines lois de la biologie continuent d'agir dans la sociologie, mais de la manière et dans la mesure qui lui sont propres » [...] Faut-il ne pas cesser de répéter certains principes et certaines hypothèses afin de ne pas être mal compris, voire calomnié³² ?

- 33 *Ibid.*, p. 63.
- 34 Colajanni Napoleone, 1888, *La Sociologia criminale*, vol. i, Catane, Filippo Tropea, p. 86.
- 35 Colajanni Napoleone, *Ire e spropositi di Cesare Lombroso, op. cit.*, p. 63 et *La Sociologia criminal (...)*

17Le médecin positiviste ne peut supporter que tous les éloges reçus avant le congrès de Paris se transforment en une attaque déloyale et, à son avis, injustifiée : « Ai-je peut-être renié dans *Sociologia criminale* les doctrines soutenues antérieurement ? Pas même en rêve ! »³³. Les importantes critiques adressées à l'anthropologie criminelle ne visent pas à briser l'harmonie du monisme qui a l'ambition d'expliquer tous les phénomènes naturels et sociaux avec une seule grande loi générale³⁴ et considère que les aspects moraux sont étroitement liés aux aspects physiques et psychiques. Aucune tentation métaphysique de séparer l'esprit et la matière, seulement une invitation à la prudence dans la confrontation d'hypothèses qui, aussi brillantes soient-elles, ne sont pas étayées par les faits, « inventant des réponses que la science, jusqu'à présent, n'a pas données », et entraînant un discrédit sévère pour le positivisme³⁵.

- 36 Colajanni Napoleone, *La Sociologia criminale*, vol. ii, *op. cit.*, p. 60-61.
- 37 *Ibid.*, p. 121.
- 38 Colajanni Napoleone, *La Sociologia criminale*, vol. i, *op. cit.*, p. 20.
- 39 *Ibid.*, p. 449-450.
- 40 *Ibid.*, p. 487-498. Ernst Haeckel (1834-1919), zoologue de formation, figure discutée pour les résul (...)
- 41 Colajanni Napoleone, *Ire e spropositi di Cesare Lombroso, op. cit.*, p. 68-72.

18Dans ces *et cetera* très significatifs, sont inclus la reconnaissance « de l'immense utilité sociale » des efforts accomplis par l'anthropologie criminelle pour permettre la compréhension des facteurs de la criminalité³⁶, la théorie du criminel né liée à la conviction de l'hérédité du crime³⁷, l'illusion du libre arbitre³⁸, l'importance de la notion d'atavisme et de l'arrêt du développement dans le comportement criminel³⁹, fondée sur la théorie de la biogenèse, la réinterprétation de l'évolutionnisme darwinien par Ernst Haeckel⁴⁰. La question de la relation entre l'esprit et le cerveau, rend Colajanni si furieux de se voir injustement accusé de nier la corrélation étroite entre le substrat organique cérébral et les fonctions supérieures de la pensée, qu'il consacre de nombreuses pages de sa défense à ce sujet⁴¹.

- 42 *Actes du deuxième congrès international d'Anthropologie criminelle, op. cit.*, p. 416. Une fois de p (...)
- 43 Colajanni Napoleone, *La Sociologia criminale*, vol. i, *op. cit.*, p. 142-144.

19L'argument devient technique, mais d'une importance cruciale pour saisir la signification scientifique de la défaite de Lombroso au congrès de Paris et, surtout, pour clarifier les points de désaccord qui deviendront de plus en plus importants dans le contexte politique de l'affrontement portant sur la capacité des « races inférieures » à évoluer et à vaincre la disposition congénitale pour le crime. Pour simplifier les choses, Benedickt vient nous aider avec la désagréable affaire des hémorroïdes, boutade féroce que – disons-le – le compte rendu malveillant de Lacassagne fit passer à la postérité. Dans l'une des sessions du congrès, le neuropathologiste viennois réitère ses convictions : « le criminel est un malade ou un aliéné, et à côté des signes morphologiques extérieurs il faut invoquer les troubles moléculaires de la substance cérébrale »⁴². Dans ces mots, nous saisissons le signe d'une révolution en cours. L'observation scientifique portait sur la dimension microscopique du corps humain, alors à

peine entrevue, mais de manière si suggestive qu'on pouvait imaginer l'imminence de découvertes sensationnelles. Avec son attitude positive envers l'avenir, Colajanni en fait l'un des points clés de sa critique de la cranioscopie de Lombroso, qui était encore occupé à cataloguer des anomalies macroscopiques de volume et de forme, sans signification fonctionnelle, ainsi que l'avaient prouvé – selon Colajanni – les essais expérimentaux sur les localisations cérébrales⁴³.

- 44 *Ibid.*, p. 154-159.
- 45 *Ibid.*, p. 475-478.

20L'anthropologie criminelle, par conséquent, est condamnée à répéter les erreurs de la phrénologie, depuis longtemps tombée en disgrâce⁴⁴. Beaucoup plus prometteuses s'avèrent les nouveautés de la neurophysiologie, qui, dans le respect des lois de la biologie, explique l'atavisme moral du délinquant par le phénomène de l'atavisme psychique sans la nécessité de recourir à l'atavisme physique (morphologique) de Lombroso⁴⁵. L'importance des phénomènes moléculaires du cerveau, soutenue par Benedickt, se trouvait confirmée dans les expériences sur les lésions cérébrales qui étaient en train de révéler le manque de fixité de la relation organe-fonction. Au contraire, c'est la fonction qui crée l'organe, soutient Colajanni, en appliquant à la physiopathologie cérébrale la célèbre théorie du père du transformisme, Jean-Baptiste de Lamarck, concernant l'utilisation ou la non-utilisation des organes en relation fonctionnelle avec les sollicitations de l'environnement.

21Ainsi, pour synthétiser, si le criminel né hérite du handicap de l'absence de base organique de la morale, dès que l'environnement social stimulera de façon adéquate la fonction morale du comportement, le handicap disparaîtra et la transmission héréditaire de l'organe recréé par la fonction en assurera les effets bénéfiques aux générations suivantes. Cela signifie qu'il ne peut y avoir de caractéristiques anatomiques stables qui permettent d'identifier le type criminel et que le criminel né ne peut pas être considéré comme incorrigible. À plus forte raison, il n'existe pas de race criminelle qui ne puisse être transformée par le pouvoir de l'éducation. Mais ceci est une anticipation. *Ire e spropositi* n'aborde pas la question des races et, comme nous l'avons vu, le terrain de l'affrontement qui conduit à la rupture des relations avec Lombroso est tout autre, excepté dans un passage annonciateur des batailles futures :

- 46 Colajanni Napoleone, *Ire e spropositi di Cesare Lombroso, op. cit.*, p. 95-96.

Le fait que je sois né et que j'aie vécu en Sicile le [Lombroso] prédisposait à noircir l'image qu'il se faisait de moi. En fait, il croit fermement que dans ma Sicile, pour des raisons de *climat* et de *race*, les honnêtes gens sont une *rara avis* ; il est donc naturel que dès qu'il eut un soupçon contre moi, Sicilien, il le transforma en certitude et le rendit public, empirant ainsi dans sa façon habituelle de discuter et de juger⁴⁶.

III. Sardaigne aryenne

- 47 Businco Lino, 1938 (5 septembre), « Sardegna ariana », *La Difesa della Razza*, n° 3, p. 26. L'auteur (...)

Il fut un temps où la Sardaigne constituait un tremplin pour tous les jouvenceaux imberbes qui avaient reçu l'aval de l'enseignement supérieur des diverses tribus judéo-maçonniques. Ils parvenaient sur l'île après une nuit blanche passée à trembler à chaque vague virile de notre Tyrrhénienne. Ce fut alors que, sous une étiquette pseudoscientifique les habitants de la Sardaigne se virent affublés des pires insultes imaginables [...] Il y en eut d'autres qui reconnurent dans la population de la Sardaigne une variété de la race pygmée ! Effectivement, les Sardes furent rapprochés des Bushmen du Kalahari, des Ba-Binga des rives de la Shanga, des Ba-Tua du Congo et – pourquoi pas ? – du tapir de Nouvelle-Guinée [...] Ces hommes dont les ancêtres avaient donné naissance à la civilisation lumineuse de Nuraghi ne pouvaient pas appartenir à d'obscurs groupes raciaux africains. Donc, aujourd'hui,

les Sardes doivent être considérés comme un groupe d'une grande pureté de ces Aryens méditerranéens qui trouvent leur meilleure expression dans la race italienne⁴⁷.

- 48 Puccini Sandra, 1993, « L'Antropologia a Roma tra Giuseppe e Sergio Sergi », *Rivista di Antropologi* (...)
- 49 Sergi Giuseppe, 1895, « Intorno ai pigmei d'Europa », *Atti della Società Romana di Antropologia*, n° (...)
- 50 Niceforo Alfredo, 1896, « Le varietà umane pigmee e microcefaliche della Sardegna », *Atti della Soc* (...)
- 51 *Ibid.*, p. 222.

22Le chef de la tribu judéo-maçonnique est évidemment Cesare Lombroso et les jouvenceaux imberbes sont l'écrivain et journaliste Paolo Orano et Alfredo Niceforo, né en Sicile comme Napoleone Colajanni, et comme Giuseppe Sergi dont il avait suivi les leçons d'anthropologie à l'Université de Rome. Fondateur en 1893 de l'École romaine d'anthropologie⁴⁸, Sergi avait chargé le jeune « précoce » – comme le définit Enrico Ferri dans la préface de *La delinquenza in Sardegna* – de mener des recherches de terrain sur l'île, pour recueillir des données sur la présence d'une variété humaine microcéphalique, largement répandue en Europe, de l'Italie à la Russie⁴⁹. Affrontant donc les vagues viriles de la mer tyrrhénienne, Niceforo parvient sur les rives de la fertile Sardaigne, au climat doux et printanier, riche d'un grand nombre de races qui témoignent du passage de nombreux peuples depuis les temps les plus anciens⁵⁰. Les enquêtes anthropologiques sur les crânes prélevés dans des ossuaires en divers endroits de l'île et sur 104 individus adultes vivants – en tout au nombre de 129 – confirment l'hypothèse de Sergi : la microcéphalie est un trait caractéristique d'individus parfaitement sains, sans aucun signe de dégénérescence, qu'il faut attribuer à une variété humaine distincte (le terme variété est utilisé comme synonyme de race) les Pygmées d'Europe, d'origine clairement africaine, qui se seraient mélangés avec d'autres populations de la Méditerranée, de la Suisse (site néolithique de Schaffhausen) et de la Russie⁵¹.

- 52 Sergi Giuseppe, 1900, *La decadenza delle nazioni latine*, Turin, Fratelli Bocca, p. 15.
- 53 *Ibid.*, p. 25-26.
- 54 *Ibid.*, p. 29.
- 55 *Ibid.*, p. 44.
- 56 *Ibid.*, p. 201.

23Les résultats de l'étude se fondaient sur la méthode taxonomique nouvelle mise au point à partir de 1891, par Sergi, mécontent de la situation chaotique des classifications raciales, tout à fait inadéquates, à son avis, pour faire avancer les connaissances sur les origines et la diversité biologique du genre humain. Il était nécessaire d'établir des critères certains afin de saisir – en excluant la variabilité des caractères acquis en réponse à la sélection naturelle de l'environnement, ainsi que le caractère hybride de l'humanité actuelle et la variabilité individuelle décrite par Darwin – des caractères devenus permanents depuis les temps les plus anciens⁵². La couleur de la peau est le plus trompeur des critères de classification raciale : sous la diversité de la dégradation des couleurs du blanc au rouge-brun et au noir, on peut découvrir une structure osseuse identique qui révèle une origine commune. Les dolichocéphales, mesocéphales, brachycéphales de la craniométrie fondée sur la mesure de l'indice céphalique – bref tout l'attirail de l'anthropométrie classique – devenaient, pour Sergi, objets de musée. La réforme craniologique fondée sur des critères qualitatifs et non seulement quantitatifs, le conduit à révolutionner les taxinomies raciales aussi nombreuses qu'insuffisantes. La comparaison entre les formes fossiles et les formes actuelles lui suggère que la forme et la capacité crânienne sont restées stables pendant des milliers d'années, contrairement à l'opinion populaire qui estimait que le volume du cerveau résultait de l'évolution de l'intelligence, au cours de la civilisation humaine⁵³. La conclusion importante est que des formes crâniennes de type identique peuvent se trouver dans les différentes régions du monde et sous tous les climats⁵⁴ ; par conséquent, « un peuple est toujours un composé

hétérogène de différents éléments ethniques »⁵⁵. Une fois le critère de persistance de la forme du crâne établi, Sergi propose à la communauté scientifique les résultats de sa classification. Darwiniste convaincu, il considère que la longue durée de l'évolution est compatible avec l'hypothèse polygéniste d'espèces humaines différentes. Selon sa reconstruction, l'Europe abrite deux espèces, l'Eurasiatique et l'Eurafricain. Aujourd'hui, l'une et l'autre mélangées dans diverses proportions ou presque isolées, forment les peuples et les nations de l'Europe⁵⁶.

- 57 *Ibid.*, p. 216.
- 58 Sergi Giuseppe, 1903, *Gli Arii in Europa e in Asia. Studio etnografico con figure e carte*, Turin, F (...)
- 59 *Ibid.*, p. 264-266.

24La première, la plus ancienne, est originaire d'Afrique, la seconde, originaire d'Asie, s'est répandue en Europe ultérieurement. Chaque espèce s'est ensuite ramifiée en plusieurs variétés ou races se différenciant par certains caractères secondaires comme la couleur de la peau, en raison de l'adaptation au climat. L'espèce eurafricaine se serait subdivisée en trois races : la race africaine qui inclut les Abyssins, les Galla, les Somaliens, les Masais et les Peuls ; la race méditerranéenne installée autour du bassin méditerranéen, en Asie occidentale et dans les régions du Sahara, et qui s'est répandue jusqu'en Europe centrale et occidentale ; et enfin une troisième race nordique, adaptée au climat de l'Europe du Nord, et qui est cette race typiquement blanche, blonde et aux yeux bleus, que l'on appelle germanique⁵⁷. À la branche de l'espèce eurasiennne qui, venue de l'Est, a envahi l'Europe appartiendraient les *Arii* (Aryens), connus aussi sous les ethnonymes de Celtes, Slaves et Allemands. Sergi mélange les races, divise les Allemands en Aryens et Méditerranéens, abat les frontières raciales entre l'Afrique et l'Europe, mais il vise principalement à construire de solides bases scientifiques pour contredire l'opinion universelle que les plus grandes civilisations de la Méditerranée, les civilisations grecque et latine, sont d'origine aryenne⁵⁸. Toutes ses publications des années suivantes viseront à réfuter la légende des origines aryennes de la civilisation de la Méditerranée, « voire de toute la terre »⁵⁹. Après les premiers articles scientifiques sur les origines africaines de la race méditerranéenne et les Pygmées de l'Europe, il ne se produit rien de sensationnel.

- 60 De Francesco reconstruit le contexte culturel et politique qui constituait la partie substantielle (...)
- 61 Niceforo Alfredo, 1897, « La psicologia del somaro, riflessioni sulle melanconie di un giornalista (...) »
- 62 Niceforo Alfredo, « Le varietà umane pigmee e microcefaliche della Sardegna », art. cit., p. 219-22 (...)
- 63 Wagner Birgit, 2011, « La questione sarda. La sfida dell'alterità », *Aut Aut*, n° 349, p. 20.

25Il faut attendre que le jeune imberbe, revigoré et endurci par les voyages en mer, publie l'essai de sociologie criminelle *La Delinquenza in Sardegna*, pour que l'africanisation de la race méditerranéenne sorte du milieu académique et exprime toute la puissance de l'injure raciste dans le débat politique italien, déjà empoisonné par la montée de l'antiméridionalisme⁶⁰. Le moment était tragique. Francesco Pais Serra, député de Ozieri, venait de publier la *Relazione dell'inchiesta sulle condizioni e della pubblica sicurezza in Sardegna*, organisée en 1894 par la Chambre des députés, après l'émotion suscitée par l'assaut de la maison d'un propriétaire de Tortolì, en haute Ogliastra, par une bande de quatre-vingts personnes. Beaucoup en Sardaigne invoquaient la répression pour endiguer le phénomène du banditisme. Niceforo en profite pour le lancement publicitaire de son œuvre, ce que je déduis de la polémique engagée avec un journaliste de *La Nuova Sardegna* en février 1897, dans les pages de l'hebdomadaire *La Domenica italiana*, après la publication d'un extrait pittoresque de son journal de voyage en Sardaigne sur le thème de la criminalité. Dans ce contexte médiatique, Niceforo présente les qualifications scientifiques qui attestent de sa connaissance de l'île, c'est-à-dire l'étude anthropologique concernant « les variétés microcéphales de Sardaigne »⁶¹. Si l'on pense que l'idée de la corrélation entre l'idiotisme et la microcéphalie s'enracinait dans le sens commun de cette époque, on peut imaginer le sentiment d'indignation qui s'est propagé dans l'île. Sans

oublier les Pygmées. Il ne sert à rien de rappeler que Sergi avait pour but de démontrer la normalité de la variété microcéphale et que Niceforo consacre de nombreuses pages de son essai à réfuter les préjugés sur les « idiots microcéphales »⁶². Qualifiée par De Francesco de « prédatrice », la taxinomie de Sergi alors en phase d'élaboration pour expliquer les effets du problème de la criminalité sur l'île, a produit des conséquences incalculables pour les habitants de la Sardaigne, qui durant de nombreuses années ont continué à souffrir des effets du « complexe de Niceforo »⁶³ et également pour Sergi, que la stigmatisation indélébile de Gramsci a consigné dans l'histoire du racisme antiméridional.

IV. Du laboratoire criminologique de la zona delinquente à l'invention de la razza maledetta

26La force provocatrice du texte de Niceforo est déjà contenue dans la définition suggestive de « zone délinquante » qui projette dans l'espace de communication l'image d'un territoire anémique, en dehors des limites spatiales et temporelles de la société civile. La « zone délinquante », en fait, désignait simplement la région de Nuoro et la haute Ogliastra, mais le discours sur la race méditerranéenne d'origine africaine, avec la tendance innée aux crimes de sang, transcende les limites territoriales et devient le symbole métonymique de toute la Sardaigne. Pour confirmer la thèse d'une « qualité de la race », née de l'Afrique et ayant défié tous les âges et toutes les dominations, Niceforo se fie aux nombreuses sources qui, depuis l'époque des Romains, parlent d'un peuple indomptable et primitif, se consacrant à la chasse, à l'élevage et à la *razzia* de bétail (la bien connue *sa bardana* que les bergers sardes pratiquaient par vengeance) :

- 64 Niceforo Alfredo, 1897, *La delinquenza in Sardegna*, Cagliari, Edizioni della Torre, p. 58.

une population rebelle à toute idée de changement, une population qui avait du sauvage dans les veines, qui n'a jamais été d'accord ni avec les Carthaginois, ni avec les Romains, ni avec les Byzantins, ni avec les Espagnols, ni avec les Piémontais, ni avec les Italiens d'aujourd'hui. Ce que d'autres appelleront robustesse et vigueur, nous l'appellerons incapacité de la race à s'adapter, à progresser, à évoluer⁶⁴.

27D'autre part, le rapport d'enquête du député Pais, même sans la taxinomie raciale de Sergi, puise aux mêmes ressources rhétoriques sur la primitivité de l'île exploitées par Niceforo, qui ne manque pas de souligner la convergence de vues

- 65 Pais Serra Francesco, 1896, *Relazione dell'inchiesta sulle condizioni economiche e della sicurezza (...)*

sur la race Sarde fière et belliqueuse de ces régions, qui a survécu à l'immigration et a pu depuis les forêts inaccessibles de ces montagnes poursuivre l'interminable lutte entre une vie pastorale nomade et une agriculture incertaine et pleine de risques ; une race qui, comme l'écrivait Strabon, vivait dans des grottes, n'ensemencait pas les champs et pillait les terres des agriculteurs⁶⁵.

- 66 *Ibid.*, p. 59.

28La « zone délinquante » devient ainsi un laboratoire où le criminologue peut combiner des données statistiques, historiques et littéraires pour identifier avec certitude les causes de l'arrêt du développement moral et social : l'isolement historique et le manque d'adaptation de la race empêchent l'évolution de la conscience sociale⁶⁶. L'arrêt du développement se perpétue au fil du temps du fait de l'hérédité psychique qui transmet l'atavisme moral d'une génération à l'autre.

- 67 *Ibid.*, p. 67.
- 68 *Ibid.*, p. 68.

- 69 *Ibid.*, p. 205. L'essai de Niceforo était reçu comme une attaque contre l'unité morale du peuple ita (...)

29 Les scientifiques sont tous d'accord sur ce point, y compris Colajanni, évoqué par Niceforo lorsqu'il cite sa *Sociologia criminale*⁶⁷. L'hérédité morale qui se cache dans les cellules nerveuses et pousse fatalement au crime de sang ne disparaît pas face à l'éducation et l'imitation, précise Niceforo⁶⁸. Ici s'ouvre l'abîme du temps de l'évolution qui engloutit les quatre derniers chapitres de l'essai consacrés à la conjoncture économique, aux voies de communication, au statut juridique des terres, à l'administration de la justice et de la sécurité publique, qui se terminent par une attaque contre l'État centralisateur italien dont les Sardes ne pourront attendre aucun secours. Niceforo les exhorte à « détruire » cette forme de gouvernement et constituer une fédération pour résoudre par des moyens appropriés les problèmes de cette grande et vigoureuse cellule de l'organisme national⁶⁹. Cette partie plut à Colajanni au point de lui faire reconnaître les mérites du jeune lombrosien en l'aidant à obtenir la *libera docenza* de sciences statistiques à Naples en 1905.

- 70 Colajanni Napoleone, *Per la razza maledetta*, op. cit., p. 3.
- 71 *Ibid.*, p. 3-4.
- 72 *Ibid.*, p. 15.

30 Pendant ce temps, sur les pages de la *Nuova Sardegna*, la défense de l'image des Sardes à coups de statistiques et de comparaisons dénigrant la Sicile, où Niceforo était né, était d'une telle véhémence que Lombroso sentit la nécessité de descendre dans l'arène avec un article dans le *Corriere della Sera* du 29 octobre 1897, « Razze e criminalità in Italia ». Pour Colajanni, il était temps de prendre la plume. « Le professeur Lombroso [...] est venu à l'aide de Niceforo. Ceci est la meilleure preuve que sur cette question de la race, Niceforo reflète précisément la pensée de l'école de l'anthropologie criminelle »⁷⁰. L'ennemi de Lombroso, Colajanni, sait bien qu'il n'y a pas une orientation univoque dans l'école d'anthropologie criminelle du moins en ce qui concerne les taxinomies raciales. Dans le laboratoire de la « zone délinquante » Niceforo, écrivain de talent, a rassemblé des fragments de tous ses maîtres bien-aimés, les a remodelés avec « les attraites des notes de voyage écrites avec désinvolture » et a obtenu un « réquisitoire calomnieux qui va porter atteinte non à une petite zone de Sardaigne mais à une bonne moitié de l'Italie »⁷¹. Les colères et les maladroites avaient enseigné à Colajanni que la « loyauté d'école » vient en premier. Sergi ne serait certainement pas intervenu pour critiquer l'exhibition complètement inutile de sa classification des races, travail scientifique en cours d'élaboration exposé « dans sa dernière excellente publication *Africa. Antropologia della stirpe camitica* », dont Colajanni reconnaît les mérites⁷². Même avec la classification des facteurs de criminalité de Ferri, le disciple créatif a pris beaucoup de libertés. Toutefois, le problème principal n'est pas l'utilisation peu orthodoxe de la leçon des maîtres mais les conclusions tirées par Niceforo sur l'influence immuable de la race qui transforment l'analyse de la délinquance en Sardaigne en un jugement public sans appel et, fait plus important encore pour la vision positiviste de Colajanni, sans aucun fondement scientifique :

- 73 *Ibid.*, p. 30.

La vérité est la suivante : chaque race a présenté certaines formes de criminalité – pillage, homicide, fraude, etc., et aujourd'hui, fraude, spéculation sur les cours, avortement [...] – selon le stade d'évolution auquel elle est parvenue. La science ne reconnaît pas d'autre conclusion [...]. La Sardaigne et la Sicile à l'heure actuelle peuvent être socialement inférieures aux autres régions d'Italie ; mais la race n'a rien à voir avec cela⁷³.

- 74 Ferri Enrico, 1893, *Sociologie criminelle* [traduction de la troisième édition italienne], Paris, Ro (...)

31 Dans sa *Sociologie criminelle*, Ferri exprime la même idée, presque dans les mêmes termes⁷⁴. Ce passage de *Per la razza maledetta* paraît si contradictoire que ni Villari ni Teti ne l'ont inclu

dans leur anthologie. Pour décoder la « vraie vérité » énoncée par Colajanni, nous devons identifier le critère d'intelligibilité dans l'horizon théorique commun qui délimitait le champ disciplinaire et fournissait les règles discursives pour formuler de nouvelles hypothèses, dans lesquelles s'affrontaient des points de vue opposés mais toujours internes au régime de vérité d'un même paradigme scientifique. Les races existent pour Colajanni comme pour tous ses contemporains. La loi de l'évolutionnisme unilinéaire place les races à différents stades de la civilisation, du plus primitif au plus évolué. Les races évoluent, mais pas toutes à la même vitesse. Il s'agit de définir si toutes les races sont capables d'atteindre le merveilleux progrès de la civilisation occidentale. Mais alors que signifie le fait de dire que la race n'a rien à voir ?

- 75 Colajanni Napoleone, *La Sociologia criminale*, vol. ii, *op. cit.*, p. 189.
- 76 Colajanni Napoleone, 1905, *Latins et Anglo-Saxons, races supérieures et races inférieures*, Paris, F (...)
- 77 Sergi Giuseppe, 1901, *La psiche nei fenomeni della vita: Idea d'una psicologia generale*, Turin, Fra (...)
- 78 Ferri Enrico, 1900, *Sociologia criminale* [quatrième édition], Turin, Fratelli Bocca, p. 78.
- 79 Il y a aussi quelques « fantaisies logiques » dans le débat scientifique actuel sur les races : voir (...)

32Le critère de l'intelligibilité de la race, à l'intérieur du paradigme racial de l'époque, est donné par les théories de l'hérédité. « L'influence de la race est la même que celle de l'hérédité fixée, revigorée et augmentée par les conditions communes de l'environnement physique et social »⁷⁵. Dans tous les écrits de Colajanni – depuis la première intervention sur le socialisme, la criminalité et la sociologie criminelle à la suite de Ferri et du député socialiste Filippo Turati, remontant à 1883 – le débat sur les hypothèses de l'hérédité à la fois physique et psychique est fondamental. Jusqu'à *Latins et Anglo-Saxons*, dans lequel il soutient que « le noyau de vérité de la théorie des races est l'hérédité : grâce à certaines conditions naturelles ou historiques » les caractères psychiques peuvent se transmettre de façon inchangée pendant des générations, au point de produire « l'illusion de la race »⁷⁶. À ce stade de l'anthropologie postdarwinienne, depuis les années quatre-vingt, le biologiste August Weissman, sur la base des recherches sur le plasma des cellules germinales (1893), niait la possibilité de la transmission des caractères acquis par l'usage et le non-usage des organes. À l'appui du dogme de la théorie de Lamarck (1809), s'était formé le parti néolamarckien. Sergi considérait la théorie de Weissman comme de la métaphysique pure, semblable à la théorie de Leibniz sur les âmes finies⁷⁷. Lombroso était un lamarckien convaincu à l'époque du traité sur les races (1871), moins affirmé dans *Il delitto politico* (1890), et tout à fait assuré dans *L'Antisemitismo* (1894). Ferri en avait la conviction, avec un jugement clair : « Le weissmanisme est passé de mode, face au darwinisme (qui a rejoint le lamarckisme) parce que les fantaisies logiques, aussi séduisantes soient-elles, sont toujours moins durables que l'observation positive des faits »⁷⁸. Du haut des connaissances actuelles, dans l'ère postgénomique, nous pourrions dire que les partisans des deux théories opposées s'exerçaient à la construction de « fantaisies logiques »⁷⁹. Si les promoteurs de l'hérédité germinale de Weissman trouvaient la confirmation de l'idée statique de race, les néolamarckiens pouvaient facilement aller de l'évolution progressive à l'évolution régressive. Mais lorsque les conditions environnementales avaient stagné trop longtemps, même pour les néolamarckiens, l'inexorable mécanisme héréditaire arrêta le développement de la race, produisant un atavisme psychique collectif. Voilà pourquoi, malgré le partage du « noyau de vérité » de la théorie de l'hérédité, qui en fait sous-tend une notion identique de race, nous pouvons y voir aujourd'hui deux visions opposées du monde. Dans le débat scientifique entre les chercheurs en sciences sociales et en biologie, dans une phase encore de formation des champs disciplinaires, les frontières entre hérédité biologique et hérédité sociale étaient très confuses :

- 80 Stocking George W. Jr, 1968, *Objects and Others: Essays on Museums and Material Culture*. Madison, U (...)

Compte tenu de la diffusion de la notion de Lamarck selon laquelle les caractères

acquis pouvaient être hérités (et, à l'inverse, que la base héréditaire des différences humaines pouvait être modifiée par des changements dans l'environnement ou par l'activité humaine), il était souvent très difficile de déterminer où finissait la race et où commençait la culture⁸⁰.

33 La lutte pour définir ces frontières est précisément, au cours de ces années, l'enjeu de la biopolitique du futur. Dans ce scénario se dessine l'affrontement entre les conceptions pessimistes et optimistes de la biohistoire humaine. Combien de temps fallait-il pour que les conquêtes de la civilisation la plus avancée deviennent le patrimoine de toute l'humanité ? Combien de temps faudrait-il pour atteindre l'objectif de l'égalité et de la prospérité économique pour tous ? Quel était le risque de voir l'homme civilisé se précipiter dans l'abîme des « races inférieures », dont il était sorti si difficilement ?

- 81 Taguieff Pierre-André, 2000, « Sélectionnisme et socialisme dans une perspective aryaniste : théorie (...)

34 En réponse à ces questions angoissantes, les optimistes invoquaient la loi lamarckienne qui, en l'espace d'une seule génération, grâce aux politiques sociales contre la pauvreté, l'analphabétisme et la décadence morale, aurait élevé les races inférieures au niveau de l'homme européen. Pour les pessimistes, au contraire, l'évolution était un processus trop lent qui avait déjà accompli son œuvre de sélection des races les meilleures, ne laissant aucune possibilité d'amélioration aux races inférieures. Ils étaient tous d'accord sur un point : la civilisation occidentale était la plus haute expression de la perfectibilité humaine. Il suffit de feuilleter *L'avenir de la race blanche* (1897) de Jacques Novicow, texte consacré à la réfutation de la théorie des races avec le sous-titre éloquent : *Critique du pessimisme*. Là où nous nous attendrions à trouver le terme « racisme », nous trouvons au contraire « pessimisme ». La cible principale est le « pessimiste » par excellence Vacher de Lapouge, père de l'anthroposociologie, auteur de l'ouvrage *Les sélections sociales* (1896), convaincu des origines nordico-aryennes de l'*Homo europæus*, de l'inégalité des races, de l'hérédité weismanienne, avec quelques concessions à la transmission des caractères acquis, les pires évidemment⁸¹. Après une série de critiques et remarques ironiques adressées aux partisans de la supériorité des races, Novicow énonce une série d'arguments pour rejeter le « pessimisme » de ceux qui pensent que les mélanges des races sont un danger pour la race blanche. Au contraire, les lois de la sélection sexuelle – les lois darwiniennes de l'amour – vont dans une tout autre direction. Si l'on admet, comme le fait valoir Novicow, que le père ou la mère de la race inférieure transmettent leurs caractères aux enfants, nous devons également admettre le contraire, sinon aucune amélioration ne serait possible

- 82 Novicow Jacques, 1897, *L'avenir de la race blanche. Critique du pessimisme contemporain*, Paris, Fél (...)

Les pessimistes ne pensent jamais aux phénomènes physiologiques [...] « dans les croisements entre races humaines inégales, dit M. de Quatrefages, le père appartient à peu près toujours à la race supérieure. Partout, surtout dans les amours passagères, la femme répugne à descendre ; l'homme est moins délicat... La négresse ou l'indienne se croise aisément avec le blanc. La métisse, issue de ces unions, fière du sang de son père... »⁸²

- 83 *Ibid.*, p. 48.
- 84 Je ne peux pas traiter dans cet article de *La decadenza delle nazioni latine* (1900) de Sergi. Voir (...)
- 85 Dans l'édition française (1905), il manque la préface de Novicow.

35... et remontant l'échelle des couleurs jusqu'au blanchiment progressif. En raison du métissage aux États-Unis, une partie des Noirs s'est déjà transformée. Suit une série de chiffres concernant les mulâtres, quarterons, octavons, etc., jusqu'à la désapprobation des préjugés féroces des Américains qui empêchent les hommes blancs de se marier avec les négresses : « Imaginez les

préjugés absurdes des Américains n'existant plus, le processus de la disparition des nègres serait accéléré dans une très forte mesure »⁸³. Les pessimistes ont donc tort, la nature va se charger de nous rendre tous blancs et enfin égaux. Colajanni, grand ami de Novicow à qui il confie la préface de *Latini e anglosassoni*, ne trouve évidemment rien de déplacé dans ces raisonnements lamarckiens. La race méditerranéenne, la race du Mezzogiorno, pour Colajanni comme Sergi, est la race de la grande civilisation européenne, parvenue au niveau supérieur de l'évolution et qui ne peut pas régresser⁸⁴. Voilà pourquoi « la race n'a rien à voir avec cela ». L'erreur scientifique de Niceforo est l'excès de pessimisme qui l'amène à confondre un arrêt du développement dû à la stagnation sociale d'une partie des peuples évolués, avec l'infériorité de la race. Dans *Latins et Anglo-Saxons*, pour défendre les nations latines, Colajanni revient sur le thème des niveaux incomparables de l'évolution⁸⁵ :

- 86 Colajanni Napoleone, *Latins et Anglo-Saxons*, *op. cit.*, p. 408.
- 87 *Ibid.*, p. 422.

Il faut en tout cas toute l'aberration de quelques auteurs anglo-saxons de notre temps pour soutenir qu'entre leur civilisation et celle des Latins il y a la même distance qu'entre les habitants des îles Hawaii ou de la Tasmanie, et la civilisation occidentale [...]⁸⁶. Après avoir prouvé qu'en fait les Latins ne sont pas inférieurs aux Anglo-Saxons et que les nations déchues peuvent renaître [...] je suis convaincu que nous n'assisterons plus à la mort ni à la décadence d'aucune nationalité, et que l'évolution ascendante progressive comprendra dans son orbite toutes les nations actuelles de l'Europe et de l'Amérique, [...] celles qui représentent la race jaune, en admettant la possibilité plus ou moins éloignée de voir les nègres même entrer dans la grande famille humaine⁸⁷.

- 88 Sur la persistance des figures raciales dans la culture italienne, voir Giuliani Gaia (dir.), 2015, (...)
- 89 Un philosophe catholique *superpartes* critique « le pessimisme de certains, autant que l'optimisme d (...)

36L'antiracisme de Colajanni, comme celui de Novicow, est en fait un racisme paternaliste, en accord avec la vision ethnocentrique de l'évolutionnisme unilinéaire de la fin du XIX^e siècle, qui voit dans la possibilité d'assimilation au progrès des races supérieures le rachat des races inférieures⁸⁸. La lutte généreuse contre la théorie des races, thème principal de *Latins et Anglo-Saxons*, a pour cible l'aryanisme grandissant représenté par l'anthroposociologie de Lapouge, qui rompt l'égalité entre ces races qui contribuent ensemble à la supériorité de la civilisation européenne⁸⁹. En outre, chez Colajanni, prend corps la crainte politique que le spectre sinistre des divisions raciales en Europe puisse affecter l'Italie, qui vient de sortir de la fragmentation d'une « guerre civile » séculaire. La pression d'un contexte historique explosif, l'inimitié vieille de dix ans avec Lombroso et ses compagnons, la conviction partagée de l'infériorité de la « race nègre » et le sens des responsabilités envers ses électeurs méridionaux, poussent Colajanni à l'invention linguistique de la « race maudite », acte insurrectionnel qui a le pouvoir de détruire – avec des effets durables – le contexte originel dans lequel avait pris corps « l'accusation diffamatoire » de Niceforo. L'expression « race maudite » est bien plus qu'une réappropriation de l'insulte, elle constitue une réponse supplémentaire qui rend explicite la signification raciste cachée dans le discours sur la « zone délinquante » : la race méditerranéenne est inférieure parce qu'elle est une race africaine, condamnée à l'esclavage par la malédiction biblique. Colajanni exploite jusqu'au bout la puissance évocatrice de l'expression. L'efficacité performative de l'injure renforcée par la réinvention de Colajanni est telle qu'elle permet d'inaugurer une répétition ritualisée, dans laquelle la force du signifiant agit en remettant en scène le traumatisme originel de l'injure. Désormais, on peut tout dire sur les cendres de ses anciens interlocuteurs scientifiques, même les assimiler aux théoriciens de la supériorité de la race aryenne :

- 90 Colajanni Napoleone, 1905, *Latins et Anglo-Saxons*, *op. cit.*, p. 18 [les italiques ont été ajoutés p (...)]

[Pour l'anthroposociologie de M. Lapouge] le Midi et les îles seraient habités par les descendants de l'*Homo meridionalis*, hommes vraiment inférieurs qui, au dire de quelques anthroposociologues formeraient une *race maudite*⁹⁰ !

37Napoleone Colajanni, avec un mode opératoire incorrect sur le plan critique, mais extrêmement efficace sur le plan politique, peut être reconnu comme le fondateur d'un modèle de stratégie discursive antiraciste. La « race maudite », entraînée par la force inexorable de la répétition du performatif, est arrivée jusqu'à nous pour entrer dans la réplication incontrôlable de contenus de la communication en ligne, remettant en scène à l'infini le traumatisme du racisme antiméridional. Un effet que l'inventeur de la « race maudite » n'avait pas prévu.

Note

¹ Traduit de l'italien par Brigitte, Giovanni et Aurélien Aramini.

² Lacassagne Alexandre, 1889, « Compte rendu des séances », in Lacassagne Alexandre, Garraud René, Coutagne Henry (dir.), *Archives de l'anthropologie criminelle*, n° 4, p. 555.

³ Frétiigné Jean-Yves, 2002, *Biographie intellectuelle d'un protagoniste de l'Italie libérale : Napoleone Colajanni (1847-1921). Essai sur la culture politique d'un sociologue et député sicilien à l'âge du positivisme (1860-1903)*, Rome, École française de Rome.

⁴ Ganci Massimo, 1959, « Profilo di Napoleone Colajanni dagli esordi al movimento dei fasci dei lavoratori », *Rivista storica del socialismo*, n° 2, p. 25-60.

⁵ Salvadori Massimo, 1960, *Il mito del buon governo. La questione meridionale da Cavour a Gramsci*, Turin, Einaudi, p. 184-205. Voir aussi De Francesco Antonino, 2008, « La diversità meridionale nell'antropologia italiana di fine secolo XIX », *Storica*, n° 41-42, p. 71.

⁶ Gramsci Antonio, 1997, « La formazione dello Stato nazione. Q. 19 § 24, p. 2010-2034 », in Montanari Marcello, *Pensare la democrazia. Antologia dei «Quaderni dal carcere»*, Turin, Einaudi, p. 158.

⁷ Frétiigné Jean-Yves, 1999, « Una critica dimenticata delle teorie di Cesare Lombroso », *Il Politico*, n° 3, p. 370. Frétiigné ouvre la biographie intellectuelle de Colajanni par la reconstruction de sa formation positiviste, à la lumière de l'examen récent des études sur le positivisme italien et grâce également à l'importante contribution de Claudio Pogliano (Frétiigné Jean-Yves, *Biographie intellectuelle d'un protagoniste de l'Italie libérale*, op. cit., p. 27-95).

⁸ Villari Rosario (dir.), 1961, *Il Sud nella storia d'Italia : antologia della questione meridionale*, Bari, Laterza, p. 432-444.

⁹ *Ibid.*, p. 431.

¹⁰ Teti Vito, 1993, *La razza maledetta. Origini del pregiudizio antimeridionale*, Roma, Manifestolibri, p. 46-48 [p. 12-13 dans la réédition de 2011].

¹¹ De Francesco Antonino, « La diversità meridionale nell'antropologia italiana di fine secolo XIX », op. cit., p. 72.

¹² La source principale des quelques exemples cités par De Francesco est l'anthologie de Teti. Voir Verdicchio Pasquale, 1997, *Bound by distance: rethinking nationalism by italian diaspora*, London, Associated University Presses ; Dickie John, 1999, *Darkets Italy. The nation and stereotypes of the Mezzogiorno, 1860-1900*, Londres, Palgrave Macmillan, p. 149-151 ; et par ailleurs, D'Agostino Peter, 2002, « Craniums, Criminals, and the 'Cursed Race': Italian Anthropology in American Racial Thought, 1861-1924 », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 44, n° 2, p. 319-343 ; Leghissa Giovanni, 2011, « Il luogo disciplinare della

postcolonia », *Aut Aut*, n° 349, p. 144-168 ; Lombardi-Diop Cristina, 2012, « Postracial/Postcolonial Italy », in Lombardi-Diop Cristina et Romeo Caterina (dir.), *Postcolonial Italy. Challenging national homogeneity*, New York, Palgrave Macmillan, p. 175-190 ; ainsi que des centaines d'autres essais avec des citations rapides sur l'école italienne d'anthropologie et le racisme antiméridional.

13 La notion de « présentisme », retravaillée par George Stocking J^r, se réfère à une recherche dans le passé des origines des phénomènes qui paraissent ressembler à ceux du présent, traçant des filiations simples et directes. Le mode d'interprétation n'est pas celui de la compréhension, mais plutôt celui du jugement. L'histoire devient ainsi un champ de bataille entre les fils de la lumière et les fils des ténèbres (Stocking George W. J^r, 1968, *Race, Culture, and Evolution: Essays in the History of Anthropology*, Chicago/Londres, The University of Chicago Press, p. 44-45). L'essai, très articulé, discute – et ce n'est pas un hasard – les difficultés rencontrées dans la reconstruction de la pensée raciale de la fin du xix^e siècle. En tant qu'anthropologue de la culture, mon intérêt pour la controverse sur la « race maudite » découle de la recherche ethnographique sur le « mouvement No Lombroso ». Étudier comment les interprétations du passé ont des effets sur les phénomènes du présent est devenu une partie essentielle de ma recherche.

14 Je mobilise la lecture critique de Judith Butler des théories sur la performativité – de Austin à Derrida et Bourdieu – qui considère que l'efficacité performative des actes de langage est liée à la rupture entre le signe et ses usages, propriétés de la structure de la langue (Derrida) et non au pouvoir social du contexte extralinguistique (Bourdieu). Les injures peuvent faire l'objet d'une expropriation et se voir investies d'une nouvelle signification subversive pour créer des discours politiques contre-hégémoniques (Butler).

15 Teti Vito, *La razza maledetta*, *op. cit.*, p. 70.

16 Foucault Michel, 1969, « Qu'est-ce qu'un auteur ? », *Bulletin de la Société française de philosophie*, n° 3, p. 73-104.

17 Taguieff Pierre-André, 1984, « Les présuppositions définitionnelles d'un indéfinissable : le racisme », *Mots*, n° 8, p. 91 et, du même auteur, 1992 (décembre), « Du racisme au mot 'race' : comment les éliminer ? » [Sur les premiers débats et les premières déclarations de l'Unesco (1949-1951) concernant la race et le racisme], *Mots*, n° 33, p. 215-239.

18 Frétygné Jean-Yves, *Biographie intellectuelle d'un protagoniste de l'Italie libérale...*, *op. cit.*, p. 717-719.

19 Colajanni Napoleone et Niceforo Alfredo, 1920, *Manuale di statistica teorica e demografia ad uso degli istituti tecnici*, Napoli, Luigi Pierro editore.

20 Il n'existe pas aujourd'hui de biographie d'Alfredo Niceforo (Castiglione di Sicilia, 1876 – Roma, 1960). Guarnieri Patrizia, 2013, « Alfredo Niceforo » [En ligne], in *Dizionario biografico Treccani*, URL : <<http://www.treccani.it/enciclopedia/alfredo-niceforo/>>. Les lettres de Niceforo figurent dans le *Carteggio di Colajanni*, bibliothèque municipale de Palerme (Frétygné Jean-Yves, *Biographie intellectuelle d'un protagoniste de l'Italie libérale...*, *op. cit.*, p. 718).

21 Colajanni Napoleone, 1898, *Per la razza maledetta*, Palerme, Sandron, p. 98.

22 Burgio Alberto, 1999, « Per la storia del razzismo italiano », in Burgio Alberto (dir.), *Nel nome della razza. Il razzismo nella storia d'Italia 1870-1945*, Bologne, Il Mulino, p. 16.

23 Colajanni Napoleone, 1890, *Ire e spropositi di Cesare Lombroso*, Catane, Filippo Tropea, p. 16.

[24](#) *Ibid.*, p. 3.

[25](#) Sur les théories de Lacassagne se rapportant à l'anthropologie criminelle de Lombroso, voir Renneville Marc, 2005, « La criminologie perdue d'Alexandre Lacassagne (1843-1924) » [En ligne], *Archives d'anthropologie criminelle and related subjects*, 1. *La revue et ses hommes*, URL : <<http://criminocorpus.revues.org/112>>.

[26](#) *Actes du deuxième congrès international d'Anthropologie criminelle. Anthropologie et Sociologie (Paris, août 1889)*, 1890, Lyon/Paris, Storck/Masson Éditeurs, p. 411.

[27](#) Colajanni Napoleone, *Ire e spropositi di Cesare Lombroso*, *op. cit.*, p. 115.

[28](#) Citant une revue de 1932 qui unit les deux « ennemis » dans une étroite relation épistémique, Frégné écrit : « Cette association entre Napoleone Colajanni et Cesare Lombroso sur le mode création-correction surprend le critique actuel. Celui-ci est plus sensible aux différences qu'aux points communs. Pour les contemporains de Napoleone Colajanni et Cesare Lombroso, ces deux scientifiques sont des positivistes œuvrant pour une réforme du droit classique », Frégné Jean-Yves, *Biographie intellectuelle d'un protagoniste de l'Italie libérale...*, *op. cit.*, p. 167.

[29](#) Tarde Gabriel, 1891, « Revue Générale. Études criminelles et pénales », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, n° xxxii, p. 484.

[30](#) *Ibid.*, p. 484.

[31](#) *Ibid.* Je ne trouve aucune référence dans l'ouvrage de Frégné à cet article de Tarde, ni à la tentative de donner naissance à une troisième école. J'en déduis qu'il s'agit d'une provocation du sociologue français qui contribue à exacerber la confrontation entre Colajanni et Lombroso. Les relations entre Tarde et les criminologues de l'école de Lombroso se détériorent au point que *Les lois de l'imitation* (1890) fera l'objet d'une accusation publique de plagiat du texte de Scipio Sighele (voir Borlandi Massimo, 2000, « Tarde et les criminologues italiens de son temps, à partir de sa correspondance inédite ou retrouvée », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, n° 3, p. 16). À partir de ce moment, Colajanni considérera les Français comme ses alliés. Ce n'est pas un hasard si les seules traductions de ses œuvres sont en français : *Le Socialisme* [préface de George Sorel], 1900 [1884] ; et *Latins et Anglo-Saxons*, 1905 [1903]. On peut se demander pourquoi, après tous les éloges de son ouvrage *La Sociologia criminale*, aucun de ses collègues au-delà des Alpes n'a bougé le petit doigt pour le traduire.

[32](#) Colajanni Napoleone, *Ire e spropositi di Cesare Lombroso*, *op. cit.*, p. 61-64.

[33](#) *Ibid.*, p. 63.

[34](#) Colajanni Napoleone, 1888, *La Sociologia criminale*, vol. i, Catane, Filippo Tropea, p. 86.

[35](#) Colajanni Napoleone, *Ire e spropositi di Cesare Lombroso*, *op. cit.*, p. 63 et *La Sociologia criminale*, vol. i, *op. cit.*, p. 87.

[36](#) Colajanni Napoleone, *La Sociologia criminale*, vol. ii, *op. cit.*, p. 60-61.

[37](#) *Ibid.*, p. 121.

[38](#) Colajanni Napoleone, *La Sociologia criminale*, vol. i, *op. cit.*, p. 20.

[39](#) *Ibid.*, p. 449-450.

[40](#) *Ibid.*, p. 487-498. Ernst Haeckel (1834-1919), zoologue de formation, figure discutée pour les résultats réactionnaires de sa philosophie cosmique, la biogenèse, selon laquelle l'ontogenèse récapitule la phylogenèse, greffe de l'évolutionnisme de Darwin sur les recherches de l'embryologie comparée. Cette lecture aurait désamorcé le potentiel progressiste de la théorie de

Darwin. Les controverses sont toujours ouvertes voir Milicia Maria Teresa, 2014, *Lombroso e il brigante. Storia di un cranio conteso*, Rome, Salerno editrice, p. 61-74.

[41](#) Colajanni Napoleone, *Ire e spropositi di Cesare Lombroso*, *op. cit.*, p. 68-72.

[42](#) *Actes du deuxième congrès international d'Anthropologie criminelle*, *op. cit.*, p. 416. Une fois de plus, ce n'est pas la critique d'un spiritualiste, mais d'un autre positiviste matérialiste qui soutient l'autorité de son domaine de recherche.

[43](#) Colajanni Napoleone, *La Sociologia criminale*, vol. i, *op. cit.*, p. 142-144.

[44](#) *Ibid.*, p. 154-159.

[45](#) *Ibid.*, p. 475-478.

[46](#) Colajanni Napoleone, *Ire e spropositi di Cesare Lombroso*, *op. cit.*, p. 95-96.

[47](#) Businco Lino, 1938 (5 septembre), « Sardegna ariana », *La Difesa della Razza*, n° 3, p. 26. L'auteur de ces lignes, Lino Businco, professeur de pathologie à l'Université de Rome est l'un des signataires du *Manifesto della razza*. L'un des « jouvenceaux imberbes » est Paolo Orano, qui a accédé au premier rang de la culture fasciste. Ami des Juifs au début du xx^e siècle, il devient antisémite en 1937 (Fabre Giorgio, 2013, « Paolo Orano » [En ligne], in *Dizionario biografico Treccani*, URL : <http://www.treccani.it/enciclopedia/paolo-orano> [connexion le 09 octobre 2016]. Une fois de plus, l'exaltation de la Sardaigne aryenne est utilisée dans le combat entre les factions des défenseurs de la race italienne.

[48](#) Puccini Sandra, 1993, « L'Antropologia a Roma tra Giuseppe e Sergio Sergi », *Rivista di Antropologia*, n° 71, p. 229-247.

[49](#) Sergi Giuseppe, 1895, « Intorno ai pigmei d'Europa », *Atti della Società Romana di Antropologia*, n° ii (1894-1895), p. 288-291.

[50](#) Niceforo Alfredo, 1896, « Le varietà umane pigmee e microcefaliche della Sardegna », *Atti della Società Romana di Antropologia*, n° iii (1895-1896), p. 201.

[51](#) *Ibid.*, p. 222.

[52](#) Sergi Giuseppe, 1900, *La decadenza delle nazioni latine*, Turin, Fratelli Bocca, p. 15.

[53](#) *Ibid.*, p. 25-26.

[54](#) *Ibid.*, p. 29.

[55](#) *Ibid.*, p. 44.

[56](#) *Ibid.*, p. 201.

[57](#) *Ibid.*, p. 216.

[58](#) Sergi Giuseppe, 1903, *Gli Aarii in Europa e in Asia. Studio etnografico con figure e carte*, Turin, Fratelli Bocca, p. 8.

[59](#) *Ibid.*, p. 264-266.

[60](#) De Francesco reconstruit le contexte culturel et politique qui constituait la partie substantielle de la controverse sur la « race maudite » (De Francesco Antonino, 2012, *La palla al piede. Una storia del pregiudizio antimeridionale*, Milano, Feltrinelli, p. 136-157). Son histoire du préjugé antiméridional est un excellent antidote au réductionnisme et aux stéréotypes de la question méridionale qui continue d'alimenter les rhétoriques politiques actuelles en Italie. Dans

The antiquity of the Italian nation, De Francesco revient sur la polémique méridionaliste de la fin du XIX^e siècle, approfondissant le rôle de Giuseppe Sergi (De Francesco Antonino, 2013, *The antiquities of the Italian nation. The cultural origin of a political myth in modern Italy, 1796-1943*, Oxford, Oxford University Press, p. 133-157).

[61](#) Niceforo Alfredo, 1897, « La psicologia del somaro, riflessioni sulle melanconie di un giornalista di provincia », *La Domenica Italiana*, vol. ii, n° 13, p. 198.

[62](#) Niceforo Alfredo, « Le varietà umane pigmee e microcefaliche della Sardegna », art. cit., p. 219-222.

[63](#) Wagner Birgit, 2011, « La questione sarda. La sfida dell'alterità », *Aut Aut*, n° 349, p. 20.

[64](#) Niceforo Alfredo, 1897, *La delinquenza in Sardegna*, Cagliari, Edizioni della Torre, p. 58.

[65](#) Pais Serra Francesco, 1896, *Relazione dell'inchiesta sulle condizioni economiche e della sicurezza pubblica in Sardegna*, Roma, Tipografia della Camera dei Deputati, p. 17, cité dans Niceforo Alfredo, *La delinquenza in Sardegna*, op. cit., p. 61.

[66](#) *Ibid.*, p. 59.

[67](#) *Ibid.*, p. 67.

[68](#) *Ibid.*, p. 68.

[69](#) *Ibid.*, p. 205. L'essai de Niceforo était reçu comme une attaque contre l'unité morale du peuple italien, valeur fondatrice de la politique culturelle de la gauche *risorgimentale* antimonarchique, voir De Francesco Antonino, 2013, *The antiquities of the Italian nation. The cultural origin of a political myth in modern Italy, 1796-1943*, Oxford, Oxford University Press, p. 151-154.

[70](#) Colajanni Napoleone, *Per la razza maledetta*, op. cit., p. 3.

[71](#) *Ibid.*, p. 3-4.

[72](#) *Ibid.*, p. 15.

[73](#) *Ibid.*, p. 30.

[74](#) Ferri Enrico, 1893, *Sociologie criminelle* [traduction de la troisième édition italienne], Paris, Rousseau Éditeur, p. 143.

[75](#) Colajanni Napoleone, *La Sociologia criminale*, vol. ii, op. cit., p. 189.

[76](#) Colajanni Napoleone, 1905, *Latins et Anglo-Saxons, races supérieures et races inférieures*, Paris, Felix Alcan, p. 223.

[77](#) Sergi Giuseppe, 1901, *La psiche nei fenomeni della vita: Idea d'una psicologia generale*, Turin, Fratelli Bocca, p. 152.

[78](#) Ferri Enrico, 1900, *Sociologia criminale* [quatrième édition], Turin, Fratelli Bocca, p. 78.

[79](#) Il y a aussi quelques « fantaisies logiques » dans le débat scientifique actuel sur les races : voir Milicia Maria Teresa, 2016, « Giochi al buio o parole per dirlo? Riflessioni su razza, razzismo e antirazzismo intorno a un colloquio con Gaia Giuliani », *Voci. Annuale di scienze umane*, n° xiii, p. 171-189.

[80](#) Stocking George W. Jr, 1968, *Objects and Others: Essays on Museums and Material Culture*.

Madison, University of Wisconsin Press, p. 91-92. En ce sens, je ne suis pas d'accord avec l'interprétation de Colajanni « culturaliste » par Gabriella D'Agostino (D'Agostino Gabriella, 2007, « Napoleone Colajanni. Un contributo originale alle scienze umane del Novecento », in Colajanni Napoleone, *Latini e anglosassoni: razze inferiori e razze superiori*, Palerme, Fondazione Ignazio Buttitta, p. 17-46).

[81](#) Taguieff Pierre-André, 2000, « Sélectionnisme et socialisme dans une perspective aryaniste : théories, visions et prévisions de Georges Vacher de Lapouge (1854-1936) », *Mil neuf cent*, n° 18, p. 7-51.

[82](#) Novicow Jacques, 1897, *L'avenir de la race blanche. Critique du pessimisme contemporain*, Paris, Félix Alcan, p. 47.

[83](#) *Ibid.*, p. 48.

[84](#) Je ne peux pas traiter dans cet article de *La decadenza delle nazioni latine* (1900) de Sergi. Voir De Francesco Antonino, *The antiquities of the Italian nation, op. cit.*, p. 155-156.

[85](#) Dans l'édition française (1905), il manque la préface de Novicow.

[86](#) Colajanni Napoleone, *Latins et Anglo-Saxons, op. cit.*, p. 408.

[87](#) *Ibid.*, p. 422.

[88](#) Sur la persistance des figures raciales dans la culture italienne, voir Giuliani Gaia (dir.), 2015, *Il colore della nazione*, Firenze, Le Monnier ; sur l'idée de l'infériorité des races bien avant l'unification italienne, voir Gabrielli Gianluca, 2015, *Il curricolo «razziale». La costruzione dell'alterità di «razza» e coloniale nella scuola italiana (1860-1950)*, Macerata, EUM.

[89](#) Un philosophe catholique *superpartes* critique « le pessimisme de certains, autant que l'optimisme des autres » (Talamo Salvatore, 1906, « Razza latina e razza anglosassone », *Rivista Internazionale di Scienze Sociali e Discipline Ausiliarie*, vol. 41, n° 162, p. 189).

[90](#) Colajanni Napoleone, 1905, *Latins et Anglo-Saxons, op. cit.*, p. 18 [les italiques ont été ajoutés par nos soins].